

Perte de savoirs familiaux, nouvelle professionnalité du travail domestique, quels sont les liens avec le système productif ?

Monique Haicault

▶ **To cite this version:**

Monique Haicault. Perte de savoirs familiaux, nouvelle professionnalité du travail domestique, quels sont les liens avec le système productif ? . Recherches féministes [revue interdisciplinaire francophone d'études féministes], 1994, Familles, 7 (1), pp.125-138. halshs-01503930

HAL Id: halshs-01503930
https://shs.hal.science/halshs-01503930

Submitted on 7 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

M. Haicault

1994 Volume 7 numéro 1

RECHERCHES FÉMINISTES

FAMILLES

Introduction

Femmes et familles : sous le signe du paradoxe
Renée B. Dandurand 1

Articles

La contribution des femmes naskapies aux travaux de la vie quotidienne à l'époque de Fort McKenzie
Danielle Desmarais, Carole Lévesque et Dominique Raby 23

Les droits et les devoirs parentaux ou l'appropriation des enfants
Danièle Combes et Anne-Marie Devreux 43

Des femmes et des stratégies familiales en situation de paupérisation
Michèle Vatz Laaroussi 59

Maternité biologique, maternité sociale. Des stratégies d'éducatrices professionnelles
Monique Cournoyer 73

Perceptions et pratiques des mères en emploi. De quelques paradoxes
Christine Corbeil, Francine Descarries, Carmen Gill et Céline Séguin 95

Perte de savoirs familiaux, nouvelle professionnalité du travail domestique, quels sont les liens avec le système productif ?
Monique Haicault 125

Note de recherche

À propos d'une recherche québécoise sur le soutien social accordé aux pères chefs de famille monoparentale
Monique Mousseau-Glaser 139

Perte de savoirs familiaux, nouvelle professionnalité du travail domestique, quels sont les liens avec le système productif ?

Monique Halcault

Introduction

Les transformations continues et généralisées du travail domestique au sein des sociétés industrialisées tendent à s'organiser dans une configuration de composantes à la fois matérielles et symboliques dont l'étude globale permet de repenser les différentes thèses du travail domestique. L'analyse de ces modifications souligne le renforcement des relations étroites et réciproques entre l'espace domestique et le système productif ; elle montre de plus que l'exercice du travail domestique aujourd'hui, notamment du travail de socialisation, fait sortir la famille de la sphère privée pour l'ouvrir sur des espaces sociaux autres que ceux du seul travail professionnel, comme l'école, la santé, les lieux de loisirs et du tiers temps éducatif qui appartiennent à la sphère marchande comme à la sphère publique, ainsi que sur des contextes spatio-temporels où se déroule la vie de ses membres, contextes à la fois privés et publics.

Je m'attacherai tout d'abord à rendre compte de ces transformations, de leurs spécificités et de leur interdépendance. Puis j'établirai comment se généralise une nouvelle configuration du travail domestique organisée autour d'une fonction managériale plus complexe que l'exigence gestionnaire d'hier. Par sa pratique, cette fonction relie en quelque sorte tous les niveaux enchevêtrés du social et contribue à intégrer le travail domestique dans une vision holiste de la totalité sociale. Enfin, dans une dernière partie plus brève, je présenterai une critique des thèses courantes du travail domestique, toujours à l'œuvre, critique qui prendra appui sur les analyses développées dans la première partie, avant de proposer des éléments pour une compréhension élargie du travail domestique.

Un mouvement continu de transformations diversifiées

Le travail domestique se transforme continûment dans les pays industrialisés. Le phénomène est particulièrement observable en France au sein des classes moyennes qui sont un bon observatoire du changement à cause de leur position sociale en ascension instable et de leur sensibilité aux valeurs et aux nouveaux modèles.

En prenant appui sur des travaux accumulés dans différents milieux sociaux et économiques par beaucoup d'auteures et d'auteurs, et également sur mes propres travaux, notamment ceux d'une recherche récente sur les pratiques familiales concrètes de socialisation, on peut mettre en évidence un certain nombre de points saillants dans les transformations du travail domestique. Présentés séparément, ils ne prennent toutefois sens qu'en étant compris ensemble, car ils forment un tout articulé de l'intérieur et avec l'extérieur, l'environnement. Un système en quelque sorte, selon la terminologie des

Recherches féministes, vol. 7 n° 1, 1994 : 125-138

approches de la complexité qui semblent bien correspondre à l'analyse proposée ici du travail domestique.

La déqualification du travail domestique, pour quelles nouvelles technologies et quels nouveaux savoir-faire ?

Une déqualification du travail manuel domestique, engagée depuis l'après-guerre et se développant à long terme, atteint les savoir-faire manuels et techniques, souvent du type artisanal. Ceux-ci supposaient une transformation sur place de matières premières en partie produites directement dans l'espace domestique. Ces anciens savoirs disparaissent ou sont transformés, délocalisés et, pour beaucoup, industrialisés.

La perte de savoir-faire manuels et de compétences fines à caractère artistique s'est accentuée avec le resserrement des liens entre les sphères productive et familiale. Trois phénomènes ont accompagné la dissolution des modes de faire : le machinisme domestique de plus en plus performant et envahissant, la pénétration de biens et de services marchands qui se sont substitués aux anciennes pratiques et l'externalisation de fragments du procès de travail sous forme de services de substitution ou bien carrément nouveaux (sophistication des soins du corps et loisirs notamment). Tout se passe comme si l'organisation horizontale du travail domestique se vidait en quelque sorte d'une part de travail manuel « qualifié » pour développer des tâches nouvelles mais peu qualifiées, liées principalement aux équipements techniques et à leurs usages.

Ces disparitions concernent une grande diversité de pratiques qui débordent la notion simplifiée et taylorienne de tâches. Comme mon propos n'est pas de dresser ici un inventaire complet de tous ces savoir-faire populaires qui ont cependant échappé pour bon nombre d'entre eux aux nomenclatures, je ne retiendrai que les plus visibles. La richesse de cette culture domestique pourtant immense est en voie d'oubli, les ethnologues privilégiant plus souvent les métiers, les techniques traditionnelles que l'ordinaire routinier. Pensons par exemple à la diversité et à l'ingéniosité des techniques de nettoyage et d'entretien, sans produits achetés mais tout bonnement confectionnés avec des feuilles, des écorces, des terres amalgamées, des pâtes malaxées à partir de matières brutes tirées de la civilisation agricole comme cires, miels, sèves, eaux de source, de pluie, de marigots, etc.

La production de vêtements et de linge ainsi que les travaux d'aiguille et de crochet destinés à la décoration intérieure de l'habitat (tapisserie, rideaux, dessus de lit) a vite fui l'espace domestique. On n'apprend plus la couture dans le corps à corps avec la mère ; le raccommodage et le tricot ont pu tenir lieu autrefois de loisir ou de retour sur soi-même, car c'étaient là de rares moments de répit, des moments pour la pensée, la réflexion, mais également pour digérer les rancœurs. Qui a prêté l'oreille aux murmures, aux sanglots étouffés dans les dentelles et les broderies ? Car ces manières de faire, ces techniques artistiques permettaient en quelque sorte de réguler les excès dans les rapports entre sexes, physiques et symboliques, corporels et langagiers.

Et le savoir culinaire ? La gastronomie s'est constituée en partie par rapt des savoirs domestiques féminins élaborés, transmis et secrètement gardés[1]. Qui sait encore confire des heures durant des cerises dans du sirop de sucre sans qu'il ne caramélise ? Et le secret d'une sauce hollandaise, celui des langoustines à la nage ou du sorbet aux pétales de rose ? Tout autant que la cuisine, l'art culinaire ordinaire du domestique, c'est aussi celui de dresser une table, de disposer les convives, de servir et d'être aux fourneaux en même temps, de veiller à tout. Le merveilleux film *Le festin de Babette* est le seul documentaire complet et poétique sur cet art-là. Il y a loin de la procession des assiettes servies pleines et l'une après l'autre au plat tout entier, décoré et trônant généreusement au milieu de la table où rayonnaient porcelaines et cristaux. Ces manières de table caractérisaient chaque milieu et condensaient un savoir multiforme et codifié, très fort également en milieu populaire les jours de fête notoirement[2]. On peut dater la fin de ces rituels avec l'extinction des grandes cultures populaires en France, vers la fin des années 1970.

Que l'on ne s'y trompe pas. Il ne s'agit pas de nostalgie ni d'idéalisation du temps passé. Le découpage du travail domestique en tâches en a occulté les compétences, l'esthétique et la dimension ethnoculturelle pour le rabattre sur du travail d'OS[3], non qualifié, réduit au travail dit ménager. La démarche sociologique ne doit-elle pas s'appliquer à décrire, à observer, à rendre compte de la diversité et de l'épaisseur des niveaux de faits ? Les savoirs liés à la production domestique composent un de ces niveaux. Ce sont à tous égards des savoirs des femmes ; tandis qu'on réduisait le travail domestique à une parcellisation indigente et répétitive, on a enterré du même coup la variété des polycompétences liées à ces activités.

Perte d'un côté, dépendance de l'autre

Sur le plan des soins profanes, la dépendance des services « savants » d'expertes et d'experts, de plus en plus diversifiés et sophistiqués a refoulé les anciens savoirs de bon sens pour les premiers soins, les premiers gestes. On ne sait aujourd'hui presque plus soigner sur place un cas de brûlure, de piqûre d'insecte, de fièvre, de fracture, d'hémorragie, dès lors que les grands-mères et les mères, également les grands-pères forts d'une approche du corps parfois plus globale, n'ont plus transmis leurs connaissances en cette matière, ou si peu et de manière souvent trop fragmentaire. Aujourd'hui on redécouvre ces connaissances profanes et leurs pratiques au travers d'une valorisation des soins dits sauvages, mais dans la famille la filiation est déjà rompue. Les jeunes mères sont socialement construites à la dépendance, recourent à l'expert ou à l'experte, en tout lieu, en tout temps. La « pédagogisation » des soins au petit enfant,

---

1. Dans les années 1980-1982 Danièle Combes et moi-même avons parlé de « dépossession » des savoir-faire : notamment pour les soins profanes et l'art culinaire (Combes et Haicault 1982).
2. L'analyse de riches corpus de photos de repas de famille avec les étudiantes et les étudiants de l'Université de Toulouse a permis de repérer des régularités dans les pratiques, dans la mise en scène des rituels ainsi que dans leurs transformations visibles sur deux générations de photos.
3. En France, ce sigle désigne la sous-catégorie socio-professionnelle « ouvrier spécialisé ».

comme sa socialisation, suit le même processus. Un nouveau savoir induit consiste seulement à connaître les bonnes adresses, à bien tenir son agenda, à le mettre à jour pour avoir sous la main la personne-ressource idéale en tout genre : médecin, dentiste, infirmier ou infirmière, psychologue, psychothérapeute.

D'autres microsavoirs concernent aujourd'hui la communication interne et externe de l'entreprise domestique, à travers la croissance de la « domotique ». De sorte que le mobilier de l'espace domestique s'enrichit en machines qui pourtant ne constitueront jamais un patrimoine transmissible du fait de leur rapide obsolescence, pas plus qu'elles ne sont des marqueurs de la mémoire familiale.

Le double mouvement de fond *input/output* déjà souligné par d'autres auteures s'intensifie et expose la production domestique à l'achat de services marchands spécialisés et pratiqués hors de la famille qui remplissent des fonctions anciennes, autrefois rendues en continu et de manière invisible dans l'espace domestique, du fait de la relation de service et du travail de disponibilité permanente des femmes sur plusieurs générations[4]. D'autres sont carrément nouvelles, notamment les fonctions qui sont liées au corps, comme soigner (corps et âme), garder, encadrer, éduquer (socialiser), redresser, distraire et occuper chacun et chacune. Elles étendent ainsi le travail domestique hors de l'espace familial.

De nouvelles activités manuelles, induites notamment des « technologies de substitution » liées à l'usage et à la maintenance du parc machines, posent un problème qui, dans l'espace industriel, est réglé par la division du travail. Dans l'espace domestique, la question revient à faire soi-même ou à faire faire par un sous-traitant, une personne ou une machine, ou encore à jeter, mais de toutes façons il faut gérer le mode de maintenance adopté. Deux types d'activités, le propre et la maintenance fonctionnelle, reprennent la ligne de partage de sexes à valorisation asymétrique. Le bricolage fait partie de ces mises en visibilité de tâches spécialisées à productions tangibles.

Les compétences techniques liées aux machines domestiques tendent à imposer une logique de leur usage, pensée par les constructeurs sur la base d'une usagère type. Les usages intégrés à des modes de vie relativement diversifiés pourraient réintroduire un brin de fantaisie, mais vite apprises, et très codifiées, ces compétences techniques sollicitent peu les sens, le corps demeure absent, seule la main, quelques doigts, parfois l'oreille, sont un instant mobilisés.

La demande familiale favorise la création de ces services et de ces biens et qui, entrant dans la sphère domestique, accélèrent la transformation du travail lui-même : procès et contenu des tâches. Le travail domestique devient donc de plus en plus coûteux, technique et spécialisé, il est toujours en plus dépendant de l'innovation marchande et des services publics.

---

4. Dans les sociétés occidentales, trois générations de femmes assuraient il y a encore peu de temps la circulation de ces services. Au delà de leur description ces rapports sociaux intrasexes n'ont pas suscité jusqu'à présent l'effort de théorisation qu'ils mériteraient.

Management et performance au cœur de la nouvelle professionnalité domestique

La part gestionnaire du travail domestique se développe et se transforme. Comme dans les espaces productifs, elle est saisie par l'intensité, l'accélération, le stress. Paradoxalement, un management global performant dégage en partie la charge mentale du pilotage et de l'exécution qui doivent être pensés ensemble et, par ailleurs, l'alourdit par ses exigences exécutives visant l'excellence. Un impératif gestionnaire s'impose donc qui tend à développer une capacité managériale dont les traits l'apparentent à bien des égards à celle de l'espace industriel. Nouvelle professionnalité qui vise, ici comme là, à optimiser les ressources matérielles, technologiques, économiques, les ressources humaines et les connaissances. Elle doit coordonner les temps sociaux très diversifiés du groupe domestique, gérer les espaces communs internes (salle de bain, chambres, salon, accès au téléphone, à l'ordinateur, à la télévision, aux voitures), gérer les espaces-temps différenciés des actrices et des acteurs familiaux dans un environnement proche et étendu. La gestion domestique est ainsi, plus que toute autre gestion, sans cesse aux prises avec le temps et l'espace impérativement pensés ensemble. L'imbrication du temps et de l'espace et l'art du passage de l'un par l'autre pour des gains d'efficacité productive exigent une efficacité flexible qui ne rentre dans aucune production matérielle durable, s'épuise et se dissout dans sa manifestation même. Des calculs savants à peine conscients, sans cesse à réajuster, sont effectués n'importe où, en voiture, pendant la toilette, dans un espace-temps non réservé à cela, comme peut l'être le planning des entreprises, et permettent aux virtuoses de la gestion de performer (Haicault, Coucoureux et Pages 1984).

Toujours mieux, toujours plus vite vers l'excellence

Au sein de l'organisation familiale, l'objectif du travail domestique n'est pas seulement de produire régulièrement des biens immédiatement consommables, de reproduire les forces physiques et psychiques des différents membres, mais d'assurer également une bonne gestion, une gestion optimale des ressources et des personnes. Bref, maintenir l'organisation en équilibre et, si possible, la faire performer pour augmenter en quelque sorte sa productivité et sa notoriété. En période de crise, comme c'est actuellement le cas, elle peut se limiter à un objectif : tenir, ce qui n'allège pas la charge pour autant.

Il s'agit dans sa forme d'une organisation du type entreprenarial, flexible, dont la ligne hiérarchique peu élaborée repose sur le rôle du ou de la leader qui occupe plusieurs postes polyvalents selon une division horizontale et verticale des activités imbriquées à forte asymétrie sexuée[5].

Dans le management domestique contemporain, les femmes occupent à la fois des fonctions dans la division horizontale et dans la division verticale, distribution asymétrique souvent retenue dans les travaux des féministes. Les hommes et les enfants « sont placés » dans des activités limitées et donc

5. Les femmes de l'aristocratie et de la bourgeoisie devaient elles aussi gérer l'entreprise familiale, gens, biens, personnes, et sa visibilité symbolique exigeait beaucoup de savoir-faire, mais, d'une part, ces femmes déléguaient la plupart des tâches, ce qui les plaçait hors du « devoir faire soi-même », et, d'autre part, tout ou presque se passait au château ou dans la *domus*.

inscrites dans la division horizontale (courses, repas de temps en temps, accompagnement d'enfant ici ou là pour les activités du tiers temps ou chez les grands-parents, tâches liées aux machines : voiture, lave-vaisselle, aspirateur). Les femmes gèrent un ensemble complexe et diversifié d'activités qui ne peuvent être accomplies une à une. Elles doivent nécessairement mettre en réseaux et à plusieurs niveaux, assembler des unités distinctes, coordonner des chaînes d'activités, les leurs et celles des enfants. Des mises en connexion rapides, efficaces et souples qui, variant en durée et en intensité, expliquent pour partie les différences entre les actives et les autres (Haicault et Fouquet 1991).

La gestion suppose la maîtrise de qualités de fond : savoir anticiper le connu, prévoir l'imprévisible, en outre acquérir des capacités en représentations temporelles nouvelles. La gestion prévisionnelle des gens et des stocks suppose une vision globale, holiste des dimensions multiniveaux et polymorphes du travail domestique présent et à venir. L'imprévu provenant des personnes, par exemple, est engendré par la psychologie de chacune et de chacun, leurs affects, par leurs coups de cafard, leurs provocations compensatoires, leur mutisme, leur déprime, etc. Les femmes qui évoquent cette charge subtile le font hors des situations d'entretien, comme ça, quand on range la caméra ou que le grand rentre avec des demandes mal formulées. Cette part indiscible de la gestion semble s'alléger du fait d'être oubliée au fur et à mesure. Le travail domestique fonctionne donc à l'amour, on le savait, mais il fonctionne également à l'oubli, à l'amour et à l'oubli.

Le management aux prises avec la socialisation ordinaire

Dans une recherche récente sur la socialisation familiale comme part immatérielle et oubliée de la production domestique qui excède les soins aux enfants, j'ai pu mettre en évidence des activités de coordination multiniveaux, des corps, des temps et des espaces en relation avec les ressources matérielles et symboliques de la *domus*. La part symbolique du travail domestique est ainsi apparue au cours d'observations (y compris audiovisuelles) des interactions parents-enfants en actes où se donnent à voir les méthodes pédagogiques, celles qui sont quotidiennement appliquées dans la séquence matinale intitulée du « réveil à la cloche ». Sur une courte période, intense et impérative, est mise en œuvre une organisation qui exige régularité et accord sous peine de panne du système. L'ordinaire supporte mal l'imprévu qu'il faut aussi gérer afin d'en réduire les coûts. Cette recherche s'inscrit dans le programme CNRS-INSEE[6] intitulé *Production domestique* (1987-1992) qui s'est attaché à estimer le temps consacré aux tâches domestiques très finement inventoriées selon les classiques principes du découpage. Curieusement, la fonction de gestion holiste que je tente de mettre en évidence ici n'a pas retenu l'attention de la plupart des chercheurs et des chercheuses de ce programme. Elle émergeait pourtant des approches qualitatives des années 1980, mais comme elle ne se laisse pas quantifier en temps, en services, ou en codifications ordinaires, elle sort facilement des inventaires.

---

6. INSEE : Institut national de la statistique et des études économiques ; CNRS : Centre national de la recherche scientifique.

La socialisation est conçue comme une inculcation routinière, interactive notamment des caractéristiques sociales du temps, également de croyances et de significations, de transmission de savoirs, de manières de penser, de croire et de faire, également de doxa, etc. L'organisation interne du procès de travail, les relations complexes temporalisées entre les actrices et les acteurs, les ressources et les moyens matériels et symboliques mobilisés sont au principe des pratiques effectives de l'organisation domestique familiale. Celles-ci sont toujours à composantes multiples et impliquent toujours et à la fois trois dimensions : l'espace, le temps et le corps. Ainsi, a été mise en évidence la complexité organisationnelle de chaque famille, car, pour vivre et survivre, toute famille fabrique de l'organisation et investit des capacités immatérielles appelées comme ici « professionnalité managériale ». Transformer cela en connaissance est non seulement délicat mais relève à nos yeux d'une démarche politique. Le *labor* que Hannah Arendt 1983 oppose au *work* ne peut-il être considéré comme un travail politiquement et économiquement utile à la cité plutôt que politiquement « invisibilisé », selon Arendt également, du fait de l'identité de ses actrices et acteurs principaux : les femmes et les esclaves ? Une vieille histoire perdure qui évacue toujours de la catégorie « travail » le travail manuel et vivant, et plus encore sa part intellectuelle, au profit de la marchandise gérée par les hommes d'où ils tirent de surcroît la légitimité du pouvoir qu'ils prennent dans le champ symbolique.

Le coût de l'excellence domestique

Qu'est-ce qui fait marcher ainsi les femmes ? Quelles gratifications matérielles et symboliques retirent-elles de cette charge gestionnaire répétitive et sans cesse à réajuster ? Les gratifications viennent peu de l'entourage qui, on le sait, pointe plus souvent l'erreur, le manque, le défaut, l'oubli que le résultat qui n'a, au demeurant, ni lieu ni moment de parfaite et claire visibilité. La gratification est narcissique : se reconnaître soi-même comme la meilleure, la femme sublime hier ou la battante aujourd'hui, ou bien se déplacer symboliquement vers l'excellence, la performance. Mais quel est le coût individuel, familial, social de cette nouvelle forme du travail domestique ? Sans imputer toutes les pathologies des femmes et du couple à ce stress, à cette charge encore souvent non équitablement partagée à laquelle s'ajoutent les inquiétudes liées à la violence du système économique mondial, certaines auteures comme Heidi Hartmann (1986-1987) attribuent bon nombre de ruptures familiales à ces tensions multiformes dans le domestique et dans l'économique. Dans le routinier, les femmes avouent fonctionner à coups de médicaments, l'un pour tenir, l'autre pour dormir. Elles résistent aussi, on le sait, grâce à de petites gratifications qu'elles s'accordent : coiffeur, gym, Institut de beauté et, bien entendu la consommation : vêtements et jouets pour les enfants qu'elles s'accusent de négliger, ce que ne pensent curieusement jamais en ces termes les pères de nos entretiens. Les gratifications jouent un rôle actif sur un plan social plus général, car elles oblitèrent la vigilance de la conscience et tendent à renforcer l'adhésion doxique appuyée sur la sécurité autant matérielle que symbolique (Haicault, à paraître). L'excellence domestique d'aujourd'hui éloignerait-elle donc les femmes d'une prise de position politique collective ?

Des différences sociales au sein d'une forme commune

Toutes n'y arrivent pas, toutes n'atteignent pas l'excellence revendiquée et souvent proclamée, sauf les jours où ça craque, mais toutes ou presque toutes, tendent vers cette nouvelle « identité ». Le travail domestique dans ses contenus, l'usage des ressources et les fonctions à remplir telles qu'elles sont commandées de l'intérieur comme de l'extérieur de la sphère domestique, a tendance à s'homogénéiser entre les différents milieux sociaux.

Les mères actives des classes moyennes, avec enfants, gèrent plus vite et mieux (efficacité productive) que les mères non actives ou que les femmes retraitées, ou même que les femmes plus diplômées, mais le management même imparfait est, de toute façon, incontournable, sous peine de rupture du lien social, à commencer par la relation à la norme scolaire et aux impératifs professionnels. Il faut encore faire une place à part aux différences ethnoculturelles dont les traits se caractérisent justement par des modes traditionnels différents de gestion et d'organisation domestiques : temps, espace et corps. Les différenciations sociales portent encore sur les ressources matérielles de l'espace domestique, les ressources culturelles et symboliques, les savoir-faire. La nature des liens avec les espaces semi-publics et ceux de la famille élargie distinguent également les familles entre elles.

Enfin, quel que soit le type d'approche, quantitative ou qualitative, la différence sexuée reste très forte. Pourquoi tant de femmes et si peu d'hommes dans ce nouvel ensemble de compétences qui peut paraître à certains égards socialement plus masculin ? Des compétences que les femmes ne peuvent tenir de leur mère, ni directement de leur socialisation sexuée. La nécessité de cette gestion dans son ampleur et dans ses détails semble encore échapper aux hommes, sauf quand ils sont seuls, en face à face et aux prises avec l'organisation familiale.

La novation dans la forme, c'est-à-dire dans l'organisation de la complexité du procès de travail domestique, n'inclut pas pour autant une transformation tangible des rapports sociaux entre les sexes, dans aucun espace social d'ailleurs. La division sexuée du travail se recompose au contraire à moyen terme selon une sémantique sexuée qui, pour l'heure, mis à part quelques milieux sociaux qui sont bien souvent connus des seuls chercheurs et chercheuses les aveuglent, ne donne pas de signes de changements profonds, durables, en extension et transmissibles.

Des lieux d'apprentissage sans frontières

L'espace où s'élaborent les capacités gestionnaires des femmes déborde le domestique comme il déborde l'espace professionnel. Il s'agit d'une construction continue qui se déroule dans l'expérience et la pratique quotidienne et répétitive. Des compétences qui s'autogénèrent et s'autoorganisent par adaptation constante. Les mères de la génération précédente n'ont plus rien à transmettre, si ce n'est celles qui ont déjà été incorporées dans le mouvement et que les enfants ont pu voir aux prises avec les impératifs gestionnaires, mais le savoir des anciennes est en porte-à-faux. Certaines qualités sont directement transférées de la sphère productive dans le domestique comme l'art du planning, de la négociation et de l'arrangement. La gestion, signe de la modernité, saisit également les femmes au foyer (pour ce qu'il en reste, à long terme) dès lors que le travail domestique s'exécute, on l'a

vu, dehors comme dedans, notamment pour la socialisation des enfants, dès lors que ces lieux, en imposant leurs normes d'efficacité à toutes les mères, tendent à normaliser leurs pratiques avec l'appui des médias de communication (presse, publicité), puissants moyens de normalisation qui se sont mis eux aussi à inculquer le savoir gestionnaire. Aussi la thèse un peu plate des années 1980 sur la circulation des compétences du domestique vers le professionnel résiste-t-elle mal aujourd'hui aux données de terrain. C'est bien en chevauchant plusieurs espaces d'activités et plusieurs lieux de production symbolique (normes, significations données aux actions) que se développent de manière circulaire ces nouveaux apprentissages.

Repenser le travail domestique

On pourrait dresser un parallèle entre les analyses successives du système productif, les formalismes scientifiques dominant une période et les différentes manières d'appréhender le travail domestique. Si on tente d'embrasser la période des 50 dernières années, ce qui frappe c'est une certaine correspondance entre ces différents niveaux de productions symboliques de la réalité sociale que chacune cherche ainsi à expliquer.

Les différentes approches du travail domestique n'échappent pas à ce phénomène de correspondance transversale entre les systèmes d'idées et les tendances du système productif, notamment le mode d'organisation du travail qui occupe alors le devant de la scène. Je me limiterai ici à repérer les obstacles que les approches du travail domestique ont eu et ont encore à vaincre pour entrer dans le champ scientifique des objets légitimes. Deux obstacles à dépasser : le premier consiste en l'imaginaire social du travail domestique. Un imaginaire dont la profondeur historique est immense puisqu'il traverse tous les systèmes sociaux sous des formes différentes et occupe le sens commun aussi bien que les prêts à penser de beaucoup de chercheurs et de chercheuses. Le contenu est simple : il s'agit d'une dévalorisation constante du travail vivant non marchand qui, dans les contenus actuels, se traduit par sa réduction récurrente à du ménage, à du travail répétitif manuel et non qualifié et ne produisant rien. L'autre obstacle est celui d'un mode de penser le travail et le social qui a été quasiment hégémonique sous les trente Glorieuses et qui est fortement représenté par un marxisme économiciste et réductionniste. Il rejoint l'imaginaire social. S'il a accepté de reconnaître, sous la pression des luttes des femmes, l'existence du travail domestique, il n'a cessé de le rapporter à la sphère productive soit par l'intermédiaire de la force de travail, soit par l'idée de compétences uniquement manuelles générées dans la famille mais « raptées » dans le travail salarié dominé par une organisation taylorienne de la production, ou encore sous l'angle de la consommation et du pouvoir d'achat. La volonté d'étendre la notion étroite de travail alors limitée à son rôle dans la production de la valeur fait partie des offensives théoriques en la matière, mais le débat continue.

Trois approches majeures

Comme les approches du travail domestique sont, tout compte fait, assez limitées et répétitives on peut en retenir trois principales qui continuent de cohabiter ; elles seront, brièvement, présentées puis j'insisterai pour finir sur quelques éléments de notre propre contribution.

Voyons tout d'abord l'approche qui, depuis 50 ans, se livre à une nomenclature fragmentaire des tâches ménagères. Elle correspond à une manière de penser la connaissance qui passe par la science du chiffre comme seule science légitime et se limite donc à mettre en évidence, à décrire. Elle s'aligne sur l'imaginaire social puisque la part intellectuelle du travail est peu prise en considération et qu'il reste enfermé dans le « privé-famille ». Ces activités atomisées qui correspondent à la vision taylorienne du travail sont posées *a priori* comme équivalentes ; le principe du découpage n'a jamais été explicité ni interrogé, il fonctionne comme un allant de soi. Fréquente dans bon nombre de travaux, cette approche n'est pas un archaïsme, une erreur ni un stade inférieur d'évolution de la pensée scientifique, elle s'intègre plutôt à un mode de penser et de conception du système social et du système de sexes présentant sa propre cohérence. Elle s'inscrit dans le paradigme général et commun du partage du travail familial, de rôles de sexes, de répartition sexuée d'activités, et de condition féminine. Sa faible puissance heuristique, son pouvoir d'intelligibilité limité ne permettent pas de prendre en considération les modifications sociales en cours, ni d'intégrer le travail domestique dans une vision plus globale de la société.

La deuxième approche tourne autour de l'invention, au début des années 1970 en France, du concept de « mode de production domestique » qui est devenu lui aussi quelque peu hégémonique, à preuve le congrès de Málaga (Espagne) en décembre 1992 qui, pour traiter le thème du travail domestique, n'a repris que cette entrée, ou encore le programme du CNRS-INSEE déjà évoqué qui semble lui aussi s'y référer. Dans tous ces cas, la notion fonctionne comme un acquis scientifique. Pourtant la critique en a été faite depuis longtemps et récemment encore. Reprenons-en ici quelques points.

L'autonomie même relative de la production domestique, idée centrale de la thèse d'un « mode de production domestique » repose sur l'autonomie relative de la famille. Celle-ci est, dans ce cas, conçue comme un lieu spécifique de l'exploitation économique des femmes et d'oppression qualifiée de patriarcale. Elle s'appuie sur un modèle unique de famille, rare de nos jours, avec un mari qui travaille et une femme au foyer. Le travail domestique se décline en travail ménager, travail domestique et travail familial, découpage qui ne débouche ni sur plus de complexité analytique, ni sur la mise en évidence de qualités intellectuelles et cognitives requises notamment dans le travail de socialisation peu présent dans le modèle. On voit mal comment les nouvelles formes familiales s'insèreraient dans un schéma aussi abstrait et raide. Les rapports sociaux, non transversaux aux différents espaces sociaux, demeurent internes à la famille et ne concernent pas la sphère productive. Enfin, la thèse n'explique pas sur quelle base ce mode de production se produit, se reproduit et se transforme. Cette topique rigide, apparentée à un formalisme fréquent à l'époque, a été formulée pour la première fois au début de1970, mais elle a été reprise telle quelle par les mêmes auteures récemment (Delphy et Leonard 1992). Elle dévoile alors ses affinités avec le paradigme de la science classique[7].

La troisième approche a postulé l'existence de liens, « d'articulations » entre le travail salarié professionnel des femmes et le travail domestique, entre les structures familiales et le système productif, entre la famille dans ses formes

---

7. Marqué par la disjonction, la réduction et l'exclusion du tiers, etc., ce paradigme est exposé dans le dernier chapitre du volume IV de *La méthode*, d'Edgar Morin, intitulé « Le paradigme de la science classique » (1990 : 224-227).

diverses et simultanées et les transformations du système de production et d'emploi. Cette approche s'est appuyée sur un double travail de recueil de données de première main et de débats internationaux[8]. Je ne développerai pas ici les différentes variantes : autonomie relative de la sphère « famille », transversalité des deux sphères « production » et « travail » domestique, présence de rapports sociaux, notamment les rapports de sexe, communs à la totalité sociale et imbriqués concrètement aux autres rapports sociaux.

Le travail domestique intégré dans une approche holiste du social

Notre approche s'inscrit dans la thèse de l'articulation depuis ses premiers balbutiements théoriques. Grâce aux analyses actuelles, nous voudrions ouvrir l'articulation sur une conception globale de la société dans laquelle le travail domestique serait partie intégrée et non forme séparée. Le choix théorique du paradigme des systèmes complexes conduirait alors à abondonner l'idée même d'articulation.

Ainsi, le travail domestique ne disparaît pas, il se transforme et se recompose notamment par augmentation de la part intellectuelle, nommée ici « management » et « professionnalité gestionnaire », et par diminution et transformation de la part manuelle inventive. Il n'est pas à la traîne des transformations du système productif car il les accompagne. J'ai dégagé quelques traits de l'intensification du double mouvement *input/output* ; mais il s'agit d'une inscription dans un mouvement plus général qui semble marqué actuellement par des normes sociales de rentabilité, de compétitivité et de productivité. Elles s'imposent comme légitimes et entraînent pour l'heure toute la dynamique sociale, y compris le travail domestique, son organisation gestionnaire et ses pratiques de socialisation entre autres. Ce mouvement laisse, en marge, entreprises, groupes sociaux, familles, villes et régions qui ne peuvent suivre le rythme ou qui sont délaissés, mais qui sont interdépendants entre eux et avec les noyaux centrifuges. Si bien que d'autres formes d'organisation domestique sont comme des ratés de la configuration dominante et se trouvent dès lors et peu à peu marginalisés. Cela contribue à étayer une idée théorique centrale de notre propos, qui affirme l'intégration du travail domestique dans la totalité sociale enchevêtrée avec brouillage des frontières entre privé/public, professionnel/domestique, production/reproduction, marchand/non marchand, etc.

Le travail domestique mobilise des capacités mentales et cognitives nouvelles et encore peu étudiées comme telles dans ce champ précis. La capacité managériale, d'un côté, relie entre elles toutes les compétences requises et, de l'autre, ouvre de plus en plus complètement le travail domestique dans son exercice sur les autres espaces sociaux.

La norme temporelle du temps industriel paraît un bon analyseur de cette capacité gestionnaire exercée au sein d'une dynamique sociale qui tend à brasser tous les lieux. De son côté, le temps industriel est allé s'accélérant, depuis son découpage taylorien en unités marquées alors par une chasse aux temps morts, par la fragmentation de séquences rapportées à un même étalon de

8. Sa présentation la plus complète et la plus aboutie est consignée dans les *Cahiers de l'APRE* (1984-1988). Mais l'important ouvrage de Vandelac *et al.* (1985) contient également toutes ces thèses et les critique de son côté.

mesure du temps, l'heure, jusqu'au temps industriel actuel qui sort semble-t-il de cette mesure régulière pour entrer dans une pratique d'un temps accéléré et comprimé. Les sociologues qui parlent de gestion par le stress évoquent l'idée d'un temps que la recherche de rentabilisation accélère. Le temps déjà au cœur du social est la matière première de la gestion domestique, un temps socialement nouveau qui distingue les sociétés occidentales de toutes les autres et l'éducation de nos enfants de toutes les autres. La compression du temps est en étroite dépendance avec la performance, et c'est pourquoi on peut parler de management domestique comme pour l'entreprise.

Les lieux d'apprentissage des compétences requises et en mouvement ne peuvent plus être désignés dans un seul espace d'où elles seraient transférées latéralement vers le secteur professionnel tout-puissant qui les accaparerait. Ces apprentissages sont au contraire générés en divers lieux, principalement dans l'expérience pratique, et sont accaparés de toutes parts et partout là où ils sont mis en œuvre.

Ainsi, la thèse défendue ici à l'appui du terrain, de l'empirie, postule que les transformations observées sont à inclure dans une compréhension globale des transformations sociales et ne sauraient être limitées à l'action d'un seul facteur : la salarisation des femmes, ou bien les transformations des formes familiales ou encore la « marchandisation » de la socialisation des enfants ou encore les types d'habitats et de lieux de vie. Aucun trait de la dynamique sociale n'est donc à isoler dès lors que l'on veut surtout comprendre comment fonctionne le travail domestique, sa dynamique et certaines conséquences de son mouvement.

Le retrait forcé, sensiblement amorcé, des femmes du marché du travail ne va pas mécaniquement transformer la famille et les contraindre au repli familial et à la reproduction. Même menacées pour l'heure de l'élémentaire droit à l'emploi, elles ne semblent pas disposées à recomposer un espace privé qui les exclut de la vie publique dont elles ont acquis désormais une connaissance pratique et une image.

Conclusion

Le travail domestique a contribué historiquement à exclure les femmes du politique, de l'espace public et de sa gestion partout où il y en a eu un à commencer par la république athénienne. De plus, il a permis de légitimer d'un côté l'exclusion, de l'autre, l'enfermement.

Aujourd'hui l'excellence gestionnaire qui a envahi le domestique est un ensemble de compétences apprises dans la pratique interne et externe, au centre desquelles on peut mettre en relief la pratique concrète de la décision. Pratique qui s'inscrit dans une vision à tendance nécessairement holiste des choses à faire, des espaces à couvrir, des temps à imbriquer et à assouplir, des gens à gérer.

L'excellence requise, si stessante qu'elle soit, ne conduit pas les femmes une à une ou ensemble vers des revendications politiques comme dans les années passées, mais elle fait autrement et peut-être plus. En chevauchant tous ces espaces, les femmes sont en effet aux prises avec leurs normes de fonctionnement, leur indigence organisationnelle sur lesquelles elles butent en permanence : l'école, ses contenus, ses rythmes et ses temps, l'aménagement des transports et de l'urbain, l'aménagement du territoire pensé sans la reproduction de la vie immédiate, hors du quotidien et de la diversité des actrices

et des acteurs sociaux usagers, les commerces, les administrations, l'aménagement jamais débattu du temps de travail des hommes, etc. Elles découvrent, dans l'exercice du travail domestique nouvelle forme, la force de l'espace public et l'asymétrie de leur place dans la construction, les décisions et la gestion de cet espace, pour ne pas dire leur absence physique comme celle de leur parole. Et pourtant elles ont appris à gérer, elles sont devenues compétentes et donc critiques. Cet apprentissage social, comme hier celui du droit au travail et à l'instruction, elles ne sont pas prêtes à l'enfermer dans les murs de la maison. Le travail domestique, aussi dur qu'il soit aujourd'hui, comme l'est toujours le prix à payer par les femmes de leur entrée dans le travail rémunéré, produit des effets sociaux imprévus que l'approche proposée ici a peut-être contribué à dévoiler.

Monique Haicault
Université de Toulouse II et
LEST, Aix en Provence

RÉFÉRENCES

ARENDT, Hanna
1983 *La condition de l'homme moderne*. Paris, Calmann-Lévy,

ATELIER PRODUCTION/REPRODUCTION
1984-1988 *Cahiers de l'APRE*, 3, 5, 6, 7.

COMBES, D., M. Haicault
1982 « Production et reproduction : rapports sociaux de classes et de sexe », in *Le sexe du travail*. Grenoble, Presses universitaires de Grenoble : 155-175.

DELPHY, C., D. Leonard
1992 *Familiar exploitation. A New Analysis of Marriage, in Contemporary Western Societies*. Cambridge, Polity Press and Blackwell.

HAICAULT, M.
À paraître « Les rituels familiaux comme pratiques de socialisation », *Revue de l'Institut de sociologie de l'Université libre de Bruxelles*, 16 p.

HAICAULT, M. avec A. Fouquet
1991 *Production domestique des acteurs sociaux*, programme INSEE-CNRS, Rapport de recherche : 293. Aix en Provence, LEST.

HAICAULT, M., H. Coucoureux, M. Pages
1984 *La vie en deux. Ouvrières de l'électronique en habitat individuel du péri-urbain toulousain*. Éd. Plan construction, 223 p.

HARTMANN, Heidi *et al.*
1986-1987 *Computer Chips and Papers Clips : Technology and Women's Employment*. Washington, D.C., National Academy Press.

MORIN, E.
1990 *Introduction à la pensée complexe.* Paris, EST.

VANDELAC, L., D. Belisle, A. Gauthier et Y. Pinard
1985 *Du travail et de l'amour. Les dessous de la production domestique.* Montréal, Éditions Saint Martin ; Paris, Syros.